

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

## Précisons notre position face aux événements actuels

Nous recevons de notre camarade S. Casteu la note suivante que nous insérons d'autant plus volontiers qu'elle va permettre à l'Union Anarchiste de se situer très nettement en face des événements actuels.

**Simples questions au Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste**

Le Parti Communiste a envoyé, à l'Union Anarchiste, une invitation à assister à une réunion où aurait été formé un Comité d'action contre la guerre.

L'U. A. n'était pas représentée à cette réunion. Pourquoi ? Nous, anarchistes de province, voulions savoir.

Autre question : A la manifestation des Oblats, hier dimanche, contre la guerre, les anarchistes, contrairement à ce que s'est toujours fait au Pré-Saint-Gervais, n'avaient pas de tribune, ne prirent pas la parole. Pourquoi ?

Nous avons l'impression, en province, qu'en face des événements, l'U. A. est comme inexistante. Nous trompons-nous ?

S. CASTEU.

Voici, point par point, la réponse du Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste :

1<sup>e</sup> L'Union Anarchiste n'a pas reçu du Parti Communiste une invitation à assister à la réunion constitutive d'un Comité d'Action contre la guerre. Mais, si elle avait reçue une telle invitation, elle l'aurait fort probablement déclinée, comme il fut fait de l'invitation au Comité d'Action pour l'Amnistie. En effet, l'expérience des précédents Comités d'Action (affaire Sacco-Vanzetti entre autres) a convaincu les membres du Comité d'Initiative de l'U. A. de l'inutilité d'une telle forme d'"action" et des dangers que celle-ci pouvait faire courir à l'indépendance et à la vitalité du mouvement anarchiste. Ce n'est pas à l'heure où le Parti Communiste se révèle, plus que jamais, parti de gouvernement et section française d'une Internationale politique aux ordres d'un Etat prêt à jouer sa partie, par tous les moyens de diplomatie et de force légales, dans le « Concert Européen », que les Anarchistes peuvent commencer à collaborer avec lui d'une façon permanente, au sein d'un Comité d'Action.

Entre le Parti Communiste et l'Union Anarchiste il y a, indéniablement et de l'aveu même des chefs du communisme autoritaire, divergence de vues quant aux principes et quant aux moyens de l'action sociale.

Si, aux yeux des bolcheviks, nous passons pour ne pas être révolutionnaires, les bolcheviks, à nos yeux, ne sont pas non plus des révolutionnaires. C'est nous qui ne préparons pas, eux et nous, la même Révolution. Chacune des idées, chacun des actes du Parti Communiste hâtent l'avènement d'une Dictature politique, au nom du Proletariat; la propagande et l'action de l'Union Anarchiste tendent, à travers la destruction de toutes les formes d'exploitation et d'autorité, à libérer le Proletariat les prolétaires eux-mêmes. Les Communistes sont pour la Révolution qui les hissera au pouvoir. Nous sommes pour la Révolution qui anéantira tous les pouvoirs.

Dependant les Anarchistes qui résident en France n'oublient pas qu'ils vivent — hélas ! — en régime démocratique et capitaliste ; ils savent bien que la première forme d'autorité qu'ils ont à combattre est celle dont ils subissent plus immédiatement les ravages. Ils n'ignorent pas que l'hydre étatique prend pour eux les faces horribles d'un Poincaré et d'un Léon Daudet.

Aux anarchistes russes de combattre plus particulièrement le militarisme du gouvernement des Soviets, aux compagnons allemands le rôle de se révolter contre le nationalisme germanique, aux compagnons anglais la tâche de s'opposer à l'impérialisme britannique, etc... à chacun, suivant ses possibilités d'action pratique, le soin d'agir efficacement, directement, sans attendre l'exemple d'autrui et sans avoir à s'embarrasser de questions de politique extérieure.

Pour s'opposer à la guerre, les Anarchistes n'ont pas besoin de joindre leurs délegués à ceux des Partis plus ou moins Communistes et d'attendre qu'une majorité se prononce autour d'un tapis vert selon les ordres venus de Moscou. Pour lutter contre le militarisme français, ils n'ont pas besoin de s'engager dans l'Armée rouge. Il leur suffit de conserver la fermeté de leur conscience anarchiste et, en outre, d'animer le prolétariat, par ses organisations économiques, d'un esprit opiniâtre de résistance à la mobilisation.

2<sup>e</sup> Pourquoi l'Union Anarchiste n'était-elle pas représentée au meeting de Saint-Ouen ? Assurément, nous l'avons maintes

## — Aux Ouvriers — Allemands et Français

### Manifeste du Bureau international antimilitariste au sujet de l'occupation de la Ruhr

Les mesures que le gouvernement français prend en ce moment-ci dans le pays de la Ruhr démontrent, encore une fois, comment le peuple, internationalement, est opprimé par la dictature du militarisme.

Comme des fatalistes, les prolétaires ont attendu ce que le gouvernement français ferait. Maintenant, le pays de la Ruhr est occupé. Ce que va suivre, personne ne peut le prévoir entièrement.

Tout d'abord, l'angoisse en Allemagne est grande. Et, pourtant, est-ce que la situation, pour ce qui regarde l'occupation, n'a différé tellement de celle d'avant 1914, par exemple ? Toute l'Allemagne fut occupée, alors, par des soldats allemands. Maintenant, c'est spécialement le pays de la Ruhr qui est occupé par des hommes en uniformes français. Est-ce que le syndicat des charbons, qui s'est retiré maintenant, n'était pas un exploitant sans merci, tout comme la Commission des experts français, italiens et belges qui vient de s'y installer ?

Pourtant, l'amertume du peuple est plus que compréhensible. Par trop le respect qu'il a pour les soldats, les officiers et les soldats, bien nourris, molestent-ils les femmes, tandis que leurs hommes sont en train de s'esquinter dans un travail d'esclaves.

Enfin, et surtout, la lassitude des éternelles et inutiles « manifestations » extra muros, dans les banlieues où l'on envoie le prolétariat parisien patiner aisément l'herbe rare des terrains boueux du Pré-Saint-Gervais ou du Parc des Oblats — pour la plus grande quiétude des gouvernements et des bourgeois, pour plus sûre impunité des flics qui peuvent assommer et matraquer à leurs rues désertées qui longent les fortifs.

Les « copains » en ont assez de cette tragédie du « Tous aux Prés » dont ne cesse de rigoler, à juste titre, le gogouillant Léon Daudet et dont ne cessent de pârir, pour aucun résultat, les compagnons, tout au long des rues désertées qui longent les fortifs.

Mais que dire aux prolétaires allemands ? Plus que jamais, ceci : Essayez le moyen stratégique de la « réception », laissez pénétrer l'armée française jusqu'à Essen, jusqu'à Hambourg, jusqu'à Berlin ; il y a trop peu de différence essentielle si votre pays est occupé par des soldats allemands

que par des soldats français pour que vailler une guerre ou une révolte armée. Si la classe ouvrière n'avait pas réussi à empêcher les cervaux du peuple avec des idéologies fausses, chaque proléttaire reconnaîtrait dans chaque soldat un proléttaire comme lui, emprisonné dans l'unité.

Et puis, avec combien de troupes la France pourrait-elle donc occuper l'Allemagne ? Avec un ou deux millions ? Si, déjà, elle était à même de le faire, que cela signifierait encore pour un pays qui compte 70 millions d'habitants ?

Ouvriers allemands ! Essayez le coup ! Suprenez les soldats français par votre camaraderie prolétarienne et votre solidarité. Rendez-les par la impulsion comme soldats et libres comme humains !

Somme toute, l'occupation de la Ruhr n'est qu'un changement de nom de l'exploitation reste.

Travailleurs ! C'est l'intérêt de la classe dominante que vous restiez emprisonnés dans les idéologies nationalistes, qu'elle-même a depuis longtemps délaissées. Mémoires les tierces mutuelles entre vous autres ne sont, pour les représentants typiques de cette classe, que des moyens pour avoir eux-mêmes une partie plus ou moins grande du butin. Cela durera jusqu'à ce que le prolétariat renverse ce système pour devenir internationalement un et fonder la société humaine.

Si les ouvriers français continuent à s'opposer à l'autorité de Paris et les ouvriers allemands au pouvoir de Berlin, ainsi de suite, le prolétariat comprendra internationalement l'attitude à prendre dans chaque pays.

Si, en même temps, les prolétaires de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, etc., réalisent sans tarder une véritable unité ouvrière, il y a des chances pour que cet incident de la Ruhr ouvre une nouvelle phase dans la lutte pour la réalisation de la révolution sociale.

« Proletaires de tous les pays, unissons-nous ! »

Pour le Bureau International antimilitariste :

Si, par des soldats français pour que vailler une guerre ou une révolte armée. Si la classe ouvrière n'avait pas réussi à empêcher les cervaux du peuple avec des idéologies fausses, chaque proléttaire reconnaîtrait dans chaque soldat un proléttaire comme lui, emprisonné dans l'unité.

Et puis, avec combien de troupes la France pourrait-elle donc occuper l'Allemagne ? Avec un ou deux millions ? Si, déjà, elle était à même de le faire, que cela signifierait encore pour un pays qui compte 70 millions d'habitants ?

Ouvriers allemands ! Essayez le coup ! Suprenez les soldats français par votre camaraderie prolétarienne et votre solidarité. Rendez-les par la impulsion comme soldats et libres comme humains !

Somme toute, l'occupation de la Ruhr n'est qu'un changement de nom de l'exploitation reste.

Travailleurs ! C'est l'intérêt de la classe dominante que vous restiez emprisonnés dans les idéologies nationalistes, qu'elle-même a depuis longtemps délaissées. Mémoires les tierces mutuelles entre vous autres ne sont, pour les représentants typiques de cette classe, que des moyens pour avoir eux-mêmes une partie plus ou moins grande du butin. Cela durera jusqu'à ce que le prolétariat renverse ce système pour devenir internationalement un et fonder la société humaine.

Si les ouvriers français continuent à s'opposer à l'autorité de Paris et les ouvriers allemands au pouvoir de Berlin, ainsi de suite, le prolétariat comprendra internationalement l'attitude à prendre dans chaque pays.

Si, en même temps, les prolétaires de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, etc., réalisent sans tarder une véritable unité ouvrière, il y a des chances pour que cet incident de la Ruhr ouvre une nouvelle phase dans la lutte pour la réalisation de la révolution sociale.

« Proletaires de tous les pays, unissons-nous ! »

Pour le Bureau International antimilitariste :

B. DELIGT, J. GIESEN,  
Bilthoven (Hollande).  
11 janvier 1923.

### Juvenis est condamné, nous le défendrons !

Des juges impitoyables viennent de condamner Juvenis à 5 ans de travaux forcés, c'est-à-dire à la Mort.

Ils n'ont pas tenu compte des Idées, des Pensées de notre camarade.

Ils n'ont pas tenu compte des déclarations faites par lui à l'instruction et répétées devant le tribunal.

Juvenis a déclaré ceci : « Je n'ai pas voulu tuer, mon intention était d'attirer l'attention des foules sur les dangers de la guerre entretenus par les gouvernements. »

« Je n'ai pas voulu tuer, car en admettant Poincaré supprimé, il aurait été remplacé dès le lendemain par un autre gouvernement et mon geste n'aurait en rien servi la cause de mon idéal. »

Si nous nous arrêtons sur ces déclarations, c'est pour démontrer qu'aux yeux mêmes de la loi Juvenis ne pouvait pas être accusé de tentative d'assassinat.

Pour qui connaît Juvenis, pour qui connaît ses pensées, les déclarations qu'il fit à ses juges reflètent le sens exact du raisonnement qu'il défendit toujours à la Jeunesse Anarchiste.

Il était un adversaire de la violence et malgré tout on l'a frappé impitoyablement.

Devant ces faits, nous déclarons que nous défendrons de tout cœur, ardemment, Juvenis, le Révolté, que nous tenterons de l'arracher à sa prison, à son tombeau.

Juvenis est condamné, sa Révolte morte.

Vive Juvenis ! Vive son acte de Révolté !

La Jeunesse Communiste Anarchiste.

Une Conférence de Colomer à Amiens

C'est le samedi 27 janvier que le camarade Colomer fera, à la Bourse du Travail d'Amiens, une conférence publique et contradictoire sur :

« Pourquoi nous sommes anarchistes. Comment nous sommes révolutionnaires. »

### Pellevillain arrêté pour "complot" à Rouen

A Rouen, dimanche dernier, notre camarade François Pellevillain, secrétaire du groupe anarchiste, a été arrêté pour avoir distribué, à la sortie de la Maison du Peuple, le tract suivant :

COMITE D'ACTION POUR L'AMNISTIE ET CONTRE LA GUERRE

Pour s'être dressés contre le crime qui se prépare, les meilleurs de vos militaires sont en prison.

Travailleurs, garde à vous !

Demain, ce sera peut-être la guerre hivernale.

Demain, ce sera peut-être la Révolution libératrice ;

Demain, vous devrez être avec les criminels ou avec les victimes.

Travailleurs, serrez les rangs autour de vos organisations !

Travailleurs, garde à vous !

Les organisations composant le Comité Fédération Communiste, Union Départementale Unitaire, Union Locale des Syndicats de Rouen et de région, Comité Régional du Textile, Fédération des Locataires, Groupe Anarchiste de Rouen, Jeunesse Communiste.

Pellevillain a été écroué à la prison Bonne-Nouvelle sous mandat de dépôt pour « complot contre la sûreté de l'Etat ».

Deux camarades syndicalistes de Rouen ont été arrêtés pour le même motif ; ce sont Quenlan, secrétaire des inscrits marins, et Cuff, trésorier des inscrits.

Les juges, avons-nous dit, n'ont pas tenu compte de tout cela ; ils n'ont pas tenu compte non plus de sa santé, de sa frêle santé. Ils ont cru sauver une fois de plus le régime, en condamnant le geste de Révolte, le geste de Protost.

Le relieur nous ayant augmenté son prix,

nous sommes contraints à notre tour de porter le prix de vente à 40 francs. Joindre 4 francs pour le port.

Adresser commandes et fonds à Soustelle,

69, boulevard de Belleville (chèque postal : 516-67, Paris).

Vingt nouvelles collections sont chez le relieur. D'ici quelques jours, elles seront entre nos mains. Vu leur nombre restreint, sans plus tarder nos amis fassent leur commandement.

Nous rappelons que ces collections comprennent les trois premières années du *Libertaire* d'après-guerre, 1919, 20 et 21. Fortement relayées, ces collections constituent un bel ouvrage qui, avec le temps, deviendra d'une grande valeur.

Le relieur nous ayant augmenté son prix,

nous sommes contraints à notre tour de porter le prix de vente à 40 francs. Joindre 4 francs pour le port.

Adresser commandes et fonds à Soustelle,

69, boulevard de Belleville (chèque postal : 516-67, Paris).

Les collections du "Libertaire"

# Propos d'un Paria

A BATONS ROMPUS

## Morale & Littérature

L'Exécutif de Moscou est, comme vous en avez été maintes fois avisés par ses représentants qualifiés, le seul organisme capable de préparer, organiser et déclencher réglementaire la révolution prolétarienne à toutes les latitudes. Ses arrêts variaient, avec ceux de notre Saint-Père le Pape, ce curieux privilège de l'infaillibilité.

Pour ne pas s'être conformés ou pour avoir douté de leur efficacité révolutionnaire, des éprouvés d'hier ont été brusquement transformés en réprobés, déclarés publiquement relâchés et excommuniés, avec pertes et fracas, de la Sainte Église moscovite.

Et ces « contre-révolutionnaires » d'aujourd'hui s'évertuent à mettre debout de nouveaux partis dont les buts avoués seront les mêmes que ceux de leurs camarades d'hier, c'est-à-dire la conquête du pouvoir, au nom du prolétariat, par une révolution.

Nous savons que les dissidents de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cuvées ont totalement abandonné de leur répertoire le vocabulaire : Révolution. De même que les syndicalistes d'intérieur général dont les Jouhaux et autres Dumoulin sont les nobles représentants.

Les pires infâmes, les sarcasmes les plus amers, les epithètes aussi outrageantes que justifiées d'autrui, ont été distribuées sans parcimonie par les communistes troisiémistes à tous ces pâles réformistes, collaborationnistes, pacifistes bêtants, fumistes dont les compromissions avec la bourgeoisie sont tellement nombreuses et flagrantes qu'il devient fastidieux de s'apprêter sur ce sujet.

Or, voici que le Parti, hors duquel il n'existe ni révolutionnaires, ni révolutionnaires, voici que l'Exécutif lui-même, fait appel à ces mêmes réformistes pour la constitution d'un front unique contre l'imperialisme et la guerre.

Que signifie toute cette cuisine ? Elle me paraît aussi ridicule que celle histoire de complot contre la sûreté de l'Etat... venue à point !

Certes, l'heure est grave. Les impérialismes ou, si vous préférez, les appétits des financiers anglais, français, allemands, italiens, etc., joints à un esprit belliqueux que semble manifester une nouvelle catégorie de gouvernements, pourraient bien, et avant peu, dresser une fois de plus, et les armes à la main, des hommes contre d'autres hommes, des prolétaires contre d'autres prolétaires.

Il faut le dire carrement et franchement : pouvons-nous complaire, pour empêcher le cataclysme pour faire échec aux vies ambitieuses des divers Etats, sur ce qui est fait, en 1914, si bon marché de la vie des autres ?

Ce front unique des politiciens et des parasites du prolétariat, même s'il se réalise, ce qui est peu probable, pourrait-il servir la cause humanitaire ?

On me permettra bien de rester sceptique et je ne dirai pas d'excuser, mais de comprendre les raisons profondes qui empêchent la masse ouvrière, si prompte autrefois à s'émouvoir, de répondre aux invités réitérées qui lui sont adressées.

Cette masse que les politiciens ont tant de fois trahie et dont ils se plaignent à réprover hautement la lâcheté !

Cette masse qu'ils voudraient voir répondre avec discipline à des mots d'ordre variés, mais que cette gymnastique a lasée, parce que la besogne principale, qui est l'éducation des consciences, a été négligée.

C'est à cette tâche ingrate que se sont attelés les anarchistes. Ils veulent que chaque individu s'obéisse à son seul mot d'ordre qu'il se sera dicté à lui-même. Ils veulent voir des hommes libres et non des matricules. N'ambitionnant aucun pouvoir, battant pour leur libération individuelle en même temps que pour celle des autres, leur action désintéressée peut seulement éveiller les consciences et amener une réaction efficace contre la folie militariste.

Tout le reste n'est que bontunes dans le vide... ou à Saint-Ouen.

Pierre MUALDES.

## Un appel pressant

Nous sommes forcés d'adresser un nouveau et pressant appel à la générosité des copains.

Nous sommes en déficit et si nous ne savions réagir, demain, nous serions menacés. Le « Libertaire », notre Libertaire, serait forcée de ne paraître que sur deux pages. De ce fait, sa vente baisserait, ses abonnements diminuerait.

Ne ménageons pas nos efforts. Partout répandons notre organe, partout faisons circuler des listes de souscriptions, abonnons nos amis, nos camarades d'ailleurs...

Des garnets d'abonnements, des listes de souscriptions sont à votre disposition. Faire la demande à Soustelle, 68, boulevard de Belleville.

Le « Libertaire » est en danger. Tous à l'œuvre pour le sauver.

PROPOS DE BUEVEURS (suite)

Il y avait deux mois qu'ils étaient en présentation l'un à Mazas et l'autre à Saint-Lazare. « ... Et je laisse à juger de combien de plaisir ils paieront leurs peines. »

VI

Tribunal correctionnel

(6 octobre).

La huitième Chambre correctionnelle fit pour la première fois, le 6 octobre suivant, application de la loi du 28 juillet.

Un nommé Alphonse Orsat, âgé de quarante-huit ans, sans domicile et sans profession comparut, sous l'inculpation d'avoir dit en public, le 20 août précédent : « Casero a bien fait ; on aurait du tuer aussi Mme Carnot. Quant à Casimir, il aurait son affaire. »

Orsat n'était pas anarchiste. Mais il avait trouvé ce moyen de se faire « ramasser », parce qu'il député, dit-il, on « mange au moins du pain ». A l'audience il déclara qu'il n'avait jamais professé les théories anarchistes.

Les juges lui faisaient néanmoins application de la loi du 28 juillet 1894, le condamnant à treize mois de prison !

VII

Cour d'assises de l'Allier

La Cour d'assises de l'Allier jugea — comme un peu toutes les Cours d'assises de France, — dans sa session d'août une série d'affaires dans lesquelles les accusés étaient également poursuivis pour avoir fait l'apologie de l'assassinat du Président

de la République. Nous en empruntons le compte rendu à la *Gazette des Tribunaux*.

Dans la première affaire, les accusés, au nombre de deux, déclarèrent se nommer : Gallié, Léon, né le 11 avril 1842 ; Chambert, Philippe-Louis-Anatole, né le 2 octobre 1860, boulanger ;

L'acte d'accusation expose les faits suivants :

Le 25 juillet dernier, le nommé Gallié, Léon, ouvrier pâturier, poussé par les rues de Commentry, en disant aux personnes qui s'entretenaient de l'assassinat de M. Carnot, qu'il était tellement éloigné de penser qu'il avait commis un délit, que lorsqu'on l'a arrêté à Montluçon, il a été littéralement « épété ».

Prenant prétexte de son expulsion du pays de Commentry, il s'écrie à la fin de son interrogatoire :

« Et l'on voudrait que j'ait approuvé le crime d'un Italien, qui m'a emprisonné et expulsé ! Allons donc ! »

Les témoins confirmèrent les charges de l'accusation.

Le jury délibéra pendant un quart d'heure et rapporta un verdict négatif.

Gallié et Chambert sont acquittés et remis immédiatement en liberté. Ils étaient détenus depuis sept semaines.

Un marchand ambulant, nommé Calazet (Ferdinand-Joseph), comparut ensuite.

Le 1er juillet, Calazet, d'après l'accusation, ayant été dans l'aberge Périgaud, où le nommé Chambert, Philippe, ouvrier monnaie, arrivé à Commentry depuis quelques jours, et tous deux se firent servir des boissons qu'ils étaient dans l'impossibilité de payer. Ils en vinrent bientôt à causer du crème de Lyon, Chambert, à ce propos, s'écria : « J'ai été puni de quinze jours de prison par le fils de M. Carnot quand j'étais au régiment ; je suis bien content que son père soit mort. »

Ce propos vaut l'approbation de Gallié qui répondit : « Je voterai pour celui qui l'a tué ! »

En sortant de l'aberge, d'ailleurs, Gallié, comme la veille, tint dans les rues des propos contenant l'apologie de l'assassinat du président de la République, et dit à plusieurs personnes : « Je voterai pour celui qui a tué Carnot, je vais donner 500 francs. »

Les renseignements fournis sur la moralité des deux prévenus sont mauvais.

Le président procéda à l'interrogatoire des accusés.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président procéda à l'interrogatoire des accusés.

Gallié a encouru sept condamnations, toutes de peu d'importance. Ses souvenirs lui sont absolument défaut, dit-il. Il ne se souvient pas d'avoir dit : « Il n'est que temps qu'on ait assassiné ».

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

Le président interroge l'accusé.

D. — Le 1<sup>er</sup> juillet, vous étiez à Montluçon, à l'aberge Périgaud. Là, la conversation s'était engagée sur l'assassinat du président Carnot, vous avez tenu le propos suivant : « Je suis anarchiste ; les anarchistes tirent au sort pour faire leurs coups et lancer leurs bombes. »

développement, ne souffre pas ; mais si, par contre, dans son milieu social, il est empêché en son évolution personnelle, c'est de la nature à sa souffrance que la cause est essentiellement sociale. Elle ne réside donc pas en la nature même de l'individu mais dans les obstacles que la société oppose à sa libre expansion.

L'individu est perfectible, évolue, tend de lui-même à s'améliorer, mais la société, représentée par le pouvoir autoritaire, est obligée, pour subsister et progresser elle-même, de contrarier, de retarder, d'annihiler même la vie de l'individu.

Non seulement elle contrarie l'affirmation des qualités naturelles de l'individu, mais elle développe, par contre, les instincts de lâcheté, de brutalité et d'hypocrisie. C'est de l'éveil de ces instincts mauvais qu'est née l'autorité, principe social unique, et c'est la culture et le respect de ces marques de bêtialité qui constituent la base et le fond même de toutes les lois et moralités sociales. L'autorité inique et brutale ne se fait volontairement accepter que par les hypocrites ou les lâches. Ces deux qualités synthétiques très exactement l'être social, le parfaît citoyen.

Mais la vie, par son essence même, tend à échapper au joug social dont elle sent l'oppression fatale.

Le progrès ne réside donc pas en la marche de la société qui, au contraire, l'entraîne, mais il n'est réel que dans l'évolution de l'individu qui, rompt avec la soumission veule et hypocrite, s'échappe hors des limites sociales et se dirige courageusement dans la voie du progrès, n'écouterant que les aspirations de sa propre nature et n'obéissant qu'aux seules réalités de l'existence.

Tout ce qui reste soumis aux lois du pouvoir et aux moralités enseignées se stabilise.

Les sciences, les arts n'ont évolué, n'ont progressé que grâce aux hardis novateurs qui créèrent hors des écoles officielles et rompirent avec les traditions de l'enseignement universitaire.

Dans le domaine politique, tous ceux qui prétendent innover ne peuvent que servir à reproduire l'œuvre de leurs prédecesseurs. Le pouvoir autoritaire, soutien de la société, étant la cause même de toutes les iniquités qui font de l'homme un esclave, ce n'est possible que sur une échelle internationale, en raison de quoi est nécessaire la liaison la plus étroite et la coordination d'action entre I.I.S.R. et le Komintern.

« 4<sup>e</sup> Qu'il existe des groupements d'ouvriers à tendance syndicaliste révolutionnaire qui aspirent sincèrement à créer le front unique avec les communistes mais considèrent que la représentation mutuelle entre I.I.S.R. et le Komintern déterminée par le premier Congrès ne correspond pas aux traditions du mouvement ouvrier de leur pays ;

« 5<sup>e</sup> Que la C.G.T.U. qui représente ce point de vue s'est déclarée de la façon la plus catégorique pour la collaboration du Komintern avec l'I.I.S.R. et pour des actions communes dans tous les mouvements défensifs et offensifs contre le capital ;

« Les délégués syndicaux de la Russie, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, de la Bulgarie et de la Pologne, restant partisans de la nécessité absolue du rôle directeur du Parti Communiste de chaque pays et du Komintern sur une échelle internationale, proposent néanmoins d'aller à la rencontre des ouvriers révolutionnaires de France et d'accepter la proposition de la C.G.T.U. de façon à pouvoir consolider à ce Congrès le bloc de tous les éléments révolutionnaires sincères du mouvement ouvrier international qui ont inscrit sur leur banière la destruction du capitalisme et l'établissement de la dictature du prolétariat. »

Cette résolution, déposée par le camarade Dogadov (Russie), et adoptée à l'unanimité, démontre que le remplacement du texte ancien de l'article XI par un texte nouveau et ambigu n'est qu'une tromperie de plus. La résolution de Saint-Etienne est flagrément violée. Un congrès Confédéré n'impose, nous ne cesserons d'en demander la convocation.

Où l'accord circonstanciel devient permanent

Le télégramme ci-dessous fait de l'accord circonstanciel prévu dans le nouveau texte, un accord permanent, en opposition formelle avec le nouveau texte de l'article XI.

« La nouvelle Exécutive de l'I.I.S.R. a tenu une réunion à laquelle des questions d'organisations furent discutées : un secrétariat fut aussi élu, composé de Lozovsky, Tomski et Nini. Ensuite furent nommés les délégués dans le Comité d'action commun de l'Internationale communiste et de l'I.I.S.R. Le Conseil central de l'I.I.S.R. est convoqué pour juillet 1923... »

Qu'y a-t-il de changé ? Rien. Il n'y a qu'une tromperie de plus.

C'est le front unique et non

l'unité syndicale qui veut l'I.I.S.R. Retenant en outre l'information ci-dessous, et non démentie par la C.G.T.U. de France :

« L'I.S.R. de Moscou a chargé la C.G.T.U. de France d'organiser en janvier, à Bruxelles, un congrès international ayant pour but d'arriver à l'unité de front. Un appel sera lancé à toutes les organisations ouvrières, afin que « par dessus la tête des chefs », elles eussent leurs représentants à Bruxelles. »

Information confirmée par le discours de Lozovsky à La Haye, dans lequel il déclare que seront convoquées les Internationales politiques, II, II 1/2 et III, les Internationales Syndicales de Moscou et d'Amsterdam, le congrès décide de constituer définitivement la nouvelle Internationale. La résolution ci-dessous est alors adoptée à l'unanimité :

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EST DEFINITIVEMENT CONSTITUÉE.

Résolution

« 1. Le congrès constate le refus de la part des organisations adhérents à l'I.I.S.R. de participer à ses travaux malgré l'invitation formelle qui lui fut adressée dans l'espoir et le désir d'essayer une dernière tentative d'unification des forces syndicales de l'Orient et de l'Occident et de trouver une base d'entente pour tous les syndicats qui acceptent la tactique vraiment révolutionnaire. »

« 2. Malgré les grandes difficultés rencontrées sur le chemin de son organisation, le congrès enregistre, en raison même de sa réussite mondiale, la future des arguments russes d'après lesquels la Russie était le seul pays où l'on pouvait réunir un congrès international des syndicats révolutionnaires. »

« 3. Le congrès considère cette conduite nettement séparatiste à l'égard des syndicats révolutionnaires de la part des suiveurs de l'I.I.S.R., comme une conséquence inévitable de la politique anti-syndicaliste de Moscou qui n'hésite pas à persécuter et à exiler les militants syndicalistes révolutionnaires. Le congrès déclare que rien n'est changé en substance après le deuxième congrès de Moscou, qui puisse conduire le syndicalisme révolutionnaire à changer son attitude envers l'I.I.S.R. Il énumère entre autres les raisons suivantes :

« a) Le changement obtenu par la C.G.T.U. française est une pure déuper résultant des manœuvres politiques entreprises à Saint-Etienne sous l'influence avouée de Moscou et du Parti Communiste français (manœuvres déjà dénoncées par nos camarades de la minorité syndicaliste française).

« b) La soumission du syndicalisme à la politique des partis d'Etat inspire tous les articles des statuts et les actes de l'I.I.S.R. de telle façon que la modification apportée à l'article XI, qui n'en change ni la valeur intrinsèque, ni la signification, confirme la permanence des au-

P.-S. — Avant de se retirer, le N.A.S. de Hollande a déclaré qu'en raison des renseignements portés à la connaissance de sa délégation, la question de l'adhésion à l'I.I.S.R. ou à Berlin serait portée à nouveau à l'ordre du jour d'un Comité national du N.A.S. Rien n'est donc résolu encore en ce qui concerne la Hollande et nos adversaires ont tort de chanter victoire trop tôt. Leur déception risque d'être cruelle. Ils vont également un peu vite en proclamant le retrait des I.W.W. d'Amérique. Leur 1<sup>er</sup> congrès, s'il a décidé de ne pas aller à Berlin, pour le moment, a précisé aussi qu'ils n'iraient pas à Moscou. Voilà la vérité et il est utile que tous la connaissent. »

## COMITÉ DE DÉFENSE SYNDICALISTE LE CONGRÈS DE BERLIN

(Suite)

Les décisions du 2<sup>e</sup> congrès ne sont qu'une déuperie.

Le congrès revient alors à l'examen des décisions du 2<sup>e</sup> congrès de Moscou, dont nous donnons ici les plus significatives et qui démontrent clairement que la C.G.T.U. de France n'a reçu qu'une pure satisfaction de forme, sans qu'il n'y ait rien de changé au fond, comme le démontre la résolution suivante :

Les preuves de la subordination Résolution sur la question des relations entre l'I.I.S.R. et le Komintern proposé par les délégués russes, allemande, italienne, espagnole, bulgare et polonaise.

« Considérant,

« 1<sup>e</sup> Que la tâche de l'I.I.S.R. est d'unir tous les ouvriers révolutionnaires dans le but d'une lutte commune contre le capital et pour l'instauration de la dictature du prolétariat ;

« 2<sup>e</sup> Que ce but ne peut être atteint qu'à la condition que tous les partisans de la révolution sociale soient profondément imbûs de l'esprit communiste ;

« 3<sup>e</sup> Que cette victoire du communisme n'est possible que sur une échelle internationale, en raison de quoi est nécessaire la liaison la plus étroite et la coordination d'action entre l'I.I.S.R. et le Komintern ;

« 4<sup>e</sup> Qu'il existe des groupements d'ouvriers à tendance syndicaliste révolutionnaire qui aspirent sincèrement à créer le front unique avec les communistes mais considèrent que la représentation mutuelle entre l'I.I.S.R. et le Komintern détermine par le premier congrès ne correspond pas aux traditions du mouvement ouvrier de leur pays ;

« 5<sup>e</sup> Que la C.G.T.U. qui représente ce point de vue s'est déclarée de la façon la plus catégorique pour la collaboration du Komintern avec l'I.I.S.R. et pour des actions communes dans tous les mouvements défensifs et offensifs contre le capital ;

« Les délégués syndicaux de la Russie, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, de la Bulgarie et de la Pologne, restant partisans de la nécessité absolue du rôle directeur du Parti Communiste de chaque pays et du Komintern sur une échelle internationale, proposent néanmoins d'aller à la rencontre des ouvriers révolutionnaires de France et d'accepter la proposition de la C.G.T.U. de façon à pouvoir consolider à ce congrès le bloc de tous les éléments révolutionnaires sincères du mouvement ouvrier international qui ont inscrit sur leur bandière la destruction du capitalisme et l'établissement de la dictature du prolétariat. »

Continuant à parler de l'espérance, il déclare : « Si je préchais l'espérance, je retomberais dans la religion, car je semblerais dire que tous les maux que nous supportons aujourd'hui ne sont rien ; j'arriverais à me occuper de ce que mon proche, j'oublierais totalement la réalité et au nom de ce espoir, de cette nouvelle religion, les hommes s'entretreraient, comme ils le faisaient au nom de : « Aimez-vous les uns les autres » et comme ils le font au nom de la liberté. »

« Si on se berce trop d'espérance, c'est qu'on a peur de la réalité, on espère pour se donner du courage et mieux supporter ce qui nous est contraire, ce qui nous opprime. L'espérance, dans ces conditions, est une lâcheté. »

Nous arrivons à la question du progrès.

« Si je regarde l'histoire, je remarque que depuis l'antiquité il n'y a pas eu de progrès ethnique.

« En effet, trouverions-nous des hommes, des jours, supérieurs en sagesse à Socrate, Epicte, Jésus-Christ ? Je ne le pense pas. Je ne vais pas jusqu'à dire que le progrès moral s'est effectué à rebours, non ! Il est resté le même ou du moins il semble être resté le même. Tout ce que nous savons de la philosophie et de la sagesse, les hommes de l'antiquité le savaient. »

« Je me placerai au point de vue scientifique pour mieux vous expliquer comment s'effectuent les progrès ; je fais une différence entre le progrès et les progrès ethniques.

« Je prends comme exemple la conquête de l'air : la navigation aérienne.

« Depuis que l'homme existe, il rêve de voler comme les oiseaux, l'homme a toujours convoité le royaume des airs.

« En revenant en arrière dans l'histoire, nous trouvons qu'on imaginait des hommes volant avec des ailes en cire. Pour que les hommes de l'époque pensent ainsi, ils avaient rêvé de voler. La navigation aérienne ne fit pas de progrès rapides.

« Plus tard, Léonard de Vinci construisit une machine à voler ; il n'avait pas trouvé la bonne méthode, il ne réussit pas ; d'autres, poursuivant le même rêve, inventèrent les montgolfières, cette méthode n'était pas non plus efficace.

« Les recherches continuèrent si bien qu'il y eut des fous qui prétendirent s'élever dans les airs avec des appareils très lourds. Après maints essais sans résultats, ceux qui réussirent les inventions déclarèrent qu'ils ne s'occuperaient plus de cette folie, cela, disaient-ils, c'est une utopie analogue à celle du mouvement perpétuel. »

« Et, c'est juste à ce moment où la majorité était unanime à dire qu'on ne trouvait pas, au moment où tout le monde désespérait, qu'un chercheur infatigable trouva le principe qui permet aujourd'hui à l'homme d'être le plus puissant des oiseaux. »

« Ce chercheur ayant trouvé le principe, voyez en 30 ans les progrès effectués par l'aviation. Ce rêve si longtemps convoité par l'homme est enfin réalisé ; il s'est écoulé des millénaires depuis que l'homme a eu l'idée et jusqu'à il y a 30 ans il n'y avait pas ainsi rien de fait. Il suffit de trouver un débouché pour que le progrès s'effectue rapidement. »

« Le feuille arrêté par une montagne, semble endormi, cependant il se fait un travail invisible et viendra un jour où l'eau trouvera le fleuve continuera sa marche harmonieuse. »

« Ce travail invisible est indispensable, c'est pour cela que nous devons nous appuyer sur les personnes qui s'y intéressent. »

« En effet, trouverons-nous des hommes volant avec des ailes en cire. Pour que les hommes de l'époque pensent ainsi, ils avaient rêvé de voler. La navigation aérienne ne fit pas de progrès rapides.

« Mais je suis d'accord avec lui, car si la violence n'existe pas nous aurions la partie belle ; cependant dans le domaine de la pratique, il y a des circonstances dans laquelle la violence répondant à la violence peut nous être utile. »

« Si je me trouvais dans l'obligation de choisir : tuer un homme ou en tuer cent et que je ne puisse pas sortir de ce dilemme, je n'hésiterais pas, malgré ce que cela risquerait, à faire violence à l'homme qui me déteste. »

« L'alliance du capital et du travail est une idée sanglante, déterminée par le *faustisme* le plus intense. Le mariage de la carne et du lapin serait aussi étrange. Les malheureux humiliés par cette colossale lubie sont, ou égorgés par l'ignorance, ou dévoyés par la peur ou la méconnaissance de l'avenir ; en d'autres termes, ne possèdent pas le sens révolutionnaire si nécessaire au prolétariat armé contre les puissances opprassives. »

Le capital est l'ogre insatiable se repas de chair humaine.

Le capital est une criminelle superédition. Le capital ne produit pas : il absorbe.

Il est un instrument d'exploitation, d'accaparement, d'annihilation, au détriment de la collectivité ouvrière ; partout où il est mis en action, il aspire les succès du travail, crée la misère avec son cortège de mal-entendus, redoutables, séisme, division, détruit, au lieu d'édifier.

Le capital n'est pas la source d'énergie où se retrouve l'humanité. Les économies officielles, bardés de cynisme et de cupidité, sont, ou égorgées par l'ignorance, ou dévoyées par la peur ou la méconnaissance de l'avenir ; en d'autres termes, ne possèdent pas le sens révolutionnaire si nécessaire au prolétariat armé contre les puissances opprassives.

Cette question vous embarrassse ? Rentrez la proposition, et nous dirons vrai.

Le capital n'est rien, le travail est tout.

Si les plébiens n'étaient pas un immense troupeau d'esclaves, leur docilité ferait place à une action coordonnée et incessante. Je n'ai pas écrit « légal », contrairement des prétendus grands « leaders » qui se disputent des suivreurs du prolétariat.

Victor Hugo, en son roman gothique *Notre-Dame de Paris*, oppose quelque part la science à la cécité, la clarté morale à la fatalité, le livre qui émancipera aux pages blanches de l'humanité, c'est-à-dire la raison toujours grandissante aux ténèbres épaisse de l'Eglise, aux symboles religieux.

C'est la lutte sans cesse poursuivie de l'intelligence contre l'immobilité social. Ceci tient école.

Le travail sauve le capital. L'homme conscient, solidaire, libre et bon, ou évoluant en un milieu vraiment moral et saint, contraste, ne brillant ni devant Dieu, l'homme son propre maître, se manifestant normalement, ayant mis fin à la politique, abattu l'autorité, sauvé l'humanité, l'homme s'écriera : « Capital, ton rôle est fin ! Trop longtemps tu m'abusaas. Quando le pain était cuit sans que tu eusses peiné un peu, tu ne m'en laissais pas les miettes ; et, si je me plains, au lieu de montrer les dents, tes supports me cassaient les reins. »

Quand j'avais froid et que je déambulais errant dans les cités pleines de mes richesses, les magasins étaient clos pour moi et les gôdes m'accueillaient en ricanant. Mon front était soucieux, mon regard morne. Bête de somme, chien au labour, détruit et sans arrêt, j'allais errant à travers l'humanité meurtrie et domestiquée.

Aujourd'hui, les muscles durs, la tête fière, la conscience revenue, la terre et les instruments de production bien à moi, la science à ma disposition, j'entends assister au banquet de la vie en contribuant, selon mes aptitudes, mes goûts, mes facultés, au labour universel.

Capital, tu pesas lourdement sur mes épaules misérables. Maintenant, le travail se passe de toi, car il est l'unique corne d'abondance.

Le capital n'a pas de pouvoir fétilisant, il stérile. J'avais beau me courber sous le joug du salariat, jamais le bonheur ne m'illumina, constamment le désespoir était mon lot.

Capital, vampire nourri de ma substance, tu relèves que de la tératologie.

Le travail a repris sa puissance, s'est ressaisi ; puisqu'il anime l'humanité, lui donne ses aspects multiples, extériorise.

La vie universelle, matérialise la civilisation, est le mouvement même, le travail devait pas se laisser dévorer par le capital, ce mal immobile, tu dois disparaître, Capital !

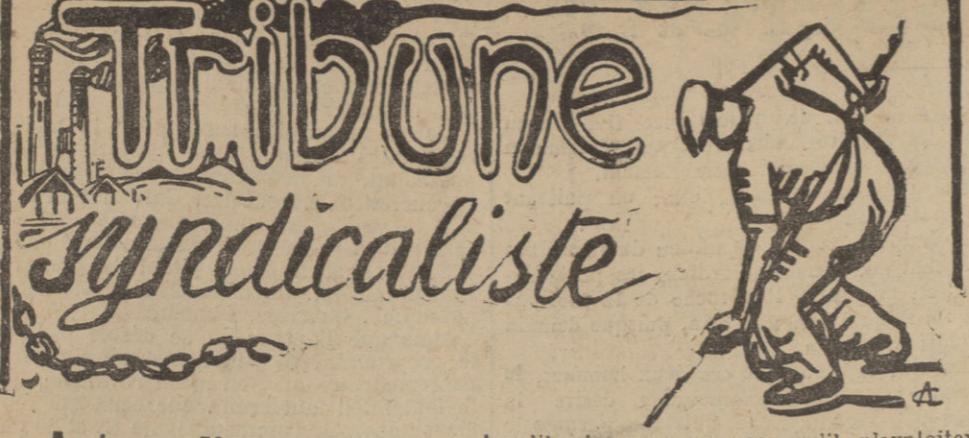
La solution du problème économique est là et non ailleurs.

Antoine ANTIGNAC.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre obole : faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

## Peut-on espérer ?

C'est le sujet de la controverse qui eut lieu dimanche à la maison commune entre Han Ryner et André Lorulot.



## Autour d'une grève

Aux abattoirs de la Villette, les parties syndicales se sont mises en grève pour réclamer une augmentation de salaire. Les boyaudiers la réclamaient et la réclament encore, malgré les défections causées par les mensonges lancés par les patrons et, surtout, par la complicité des serviteurs de la Tour Poincaré et des jaunes.

Ces travailleurs exigent 170 francs par semaine, sans distinction de sexe ni de catégorie, car ils estiment que, hommes ou femmes, la consommation en vivre et en vêtement est la même pour tous.

Les tripiers-pauvriers, eux, réclament 30 francs de plus par semaine et continuent la lutte avec ardeur, puisant en eux-mêmes une force de combativité peu commune. Ces grévistes évitent les erreurs commises par les boyaudiers, qui, à l'heure actuelle, subissent les rigueurs des patrons. Ce à quoi il est ce qui est plutôt triste, c'est que les camarades ont trouvé que leurs copains de misère avaient trop demandé !

Voyons, camarades, comparez un instant notre misérable existence à celle de nos exploiteurs ! Regardez le salaire de famine que nous alouent ces capitalistes, en comparaison des bénéfices scandaux que réalisent ces volets-pauvres !

En bien ! lorsqu'on vous saurez qu'un rôti de boeuf est payé à un patron boucher une moyenne de 7 francs, quand l'osseur que le suif qui reste sur les boyauds pâtit le main-d'œuvre, et un peu plus ; quand l'on fait également que ces boyauds traînent gratuitement (puisque le suif reste des boyauds n'est pas payé aux patrons boucheurs), sont revendus 17 à 18 francs, ne faut-il être bâclier pour calculer les bénéfices réalisés par ces mercantilis, surtout quand on sait que les travailleurs de ces usines qui sont en partie des femmes, sont mal-logés, dans presque toutes les maisons, à 1 fr. 20 de l'heure.

Les patrons tripiers eux, paient les abats blancs 45 à 50 francs. Une panse servant à la fabrication des tripes et du gras-double pèse en moyenne 14 à 15 kilos. Le kilo de tripes est vendu aux consommateurs 5 fr. 50. Si je vous disais que ces ternes d'un kilo renferment presque autant de sauge que de viande, on arrive à conclure que le poids brut de la panse se retrouve au moment de la vente, du fait que la perte subie au moment de l'échafaudage est compensée par ce jus. Ajoutez à cela que la main-d'œuvre se trouve, là encore, presque payée par le suif qui reste sur les panisses ; sachez que ce travail pénible n'est presque pas payé, et vous direz vous-même que ces mercantilis de la tripe ne sont pas en retard sur leurs complices les boyaudiers.

J'avais, au début de la grève, expliqué ces choses dans un article que j'avais fait parvenir à l'*Humanité*, afin que l'opinion publique sache la vérité. Pour des raisons que j'ignore, cet article ne fut pas publié. Et, comme tous ceux que j'ai envoyés à ce journal ont suivi le même chemin, je dirai aux camarades qu'à l'avenir ils trouveront les articles qui les intéressent syndicalement et révolutionnairement dans les colonnes du *Liberator*.

Revenons au sujet. Malgré les appels du Comité de section, les garçons bouchers sont restés muets et impassibles. Je leur imputerais donc l'échec du mouvement des ouvriers boyaudiers. Et, dépendant quelle honteuse exploitation subissent-ils, ceux-là encore ! Ce métier exténuant envoie rapidement au cimetière ceux qui le pratiquent et dans de riches maisons de campagnes ceux qui les exploitent. Naturellement, dans ce court intervalle qu'est la vie, ces garçons bouchers trahissent et peinent pour un salaire dérisoire, ont le mirage de se croire supérieurs aux parties similaires. Et c'est bien ce qui fit, à mon sens, échouer la solidarité dont avaient besoin les grévistes pour triompher.

Pourtant, camarades, — et en ce moment je m'adresse à vous tous, car il est encore temps — vous savez bien que c'est la solidarité de tous les instants qui mettra fin à cette exploitation inique de l'homme par l'homme, que ce soit dans le domaine politique, économique ou moral. Apprenez également que toute grève, même générale, se déroulant dans la légalité, est vouée à un échec. Une minorité en grève ouvrant sur son propre terrain, qui est l'illegale, est sûre du succès. Il serait sage que les travailleurs fassent leur suggestions.

A présent, grévistes ou non, apprenez que les augmentations de salaires ne changeront en rien votre misérable existence de salariés. Je vous mets en garde : ne prenez pas le moyen, c'est-à-dire l'augmentation de salaires, pour le but de votre syndicalisme. Venez dans votre organisation syndicale. Vous apprendrez d'où viennent vos souffrances, quelles sont les causes. Et, lorsque vous saurez tout cela, je suis sûr que vous vous dresserez tous et, joignant vos efforts à ceux de tous les travailleurs, nous cubiterons, tous ensemble, ces deux hydres terribles : l'Etat et le Capital, véritables causes de la misère humaine et mondiale.

## Situons-nous

Ca y est ! Nous voilà fixés sur l'état d'esprit qui régne actuellement dans le syndicalisme révolutionnaire du Pas-de-Calais. Depuis quelque temps, une campagne est faite contre les fédéralistes, syndicalistes et anarchistes.

D'un côté l'on dit : depuis que les libertaires sont à la tête du syndicat, les adhérents en ont diminué de moitié ; d'autre part, les libertaires sabotent les réunions, syndicales. Et, cependant, les libertaires seuls ont une claire notion syndicale. Ils savent que le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière, en marche vers son émancipation intégrale. Par la suppression du salariat, l'abolition du patronat, qui sont les moyens et la disparition de l'Etat qui est le but, qui sera le dernier obstacle opposé à l'affranchissement intégral des travailleurs.

Il est évident que si nous supprimons le patronat et le salariat et que nous laissons subir l'Etat, celui-ci les fera revivre, car l'état ne peut vivre sans dominer et sans exploiter. Donc, l'Etat est nécessaire au développement. Que dis-je ? Il est une entrave à l'affranchissement intégral des travailleurs.

Je sais que l'on objectera que l'Etat devra que l'on préconise, sera un Etat modèle, un Etat pas comme les autres,

# La Vie de l'Union Anarchiste

## Une lettre de Lecoin

Prison de la Santé, 15 janvier 1923.

Mon cher Colomer,  
On m'a communiqué un factum qu'un malade ou un coquin fait circuler dans le pays.

J'y suis pris à partie et accusé de voyager sous prétexte de propagande, aux frais de l'Union Anarchiste.

J'ai bien ri sur le moment, puis ensuite j'expliquai un peu de peine à la pensée qu'un seul camarade, parmi les lecteurs de ce tract, pouvait ajouter foi à pareille sornette. Sans doute est-ce mon actuelle situation qui me crée cette sensibilité maladive.

Toujours est-il que je vous demande de faire exception à la règle, qui est de ne point répondre à un Lux, et de dire, par la voix du *Liberator*, aux lecteurs de ce factum que chaque fois que je me suis déplacé en province pour le compte de l'Union Anarchiste, je n'ai accepté comme remboursement de mes frais que ceux occasionnés par le chemin de fer.

Pendant que je tiens la plume, je prie les anarchistes de ne point se laisser émuvoir par les attaques venimeuses d'un Lux contre notre ami Sébastien Faure.

Voilà plus de vingt ans que Lux déverse sur Sébastien Faure les calomnies les plus ignobles et les plus inéptes. —

Les différents administrateurs de l'Anarchie ne l'ignoront pas, eux qui se sont brouillés souvent avec Lux pour ne pas vouloir le suivre sur ce terrain.

Le *Liberator* fait bien d'imiter l'Anarchie et de ne point bousculer ses pages des insanités du premier bonhomme venu.

Sébastien Faure, comme beaucoup d'entre nous, a ses défauts et ses faiblesses. Et puis...

Veut-on nous obliger à répondre, sans attendre, ce que fut la vie de Sébastien Faure, toute consacrée à la propagande de nos idées ; et à faire la balance de ses défauts et de ses qualités ? Veut-on que nous entrons dans le détail de son existence et que nous contions tous les beaux gestes à son honneur ?

Sébastien Faure, malgré son âge, possède une santé vigoureuse. Nous espérons le garder encore longtemps parmi nous. Nous lui causerions donc aucune frayeur en écrivant que nous préférons attendre que soit arraché à notre affection pour publier tout le bien que nous pensons de lui et de son action.

Lux, qui a peut-être été anarchiste, mais qui ne l'est plus depuis longtemps — ses agissements le démontrent — ne parviendra pas, quo qu'il tente, n'est-ce pas, les compagnons ? Il nous sépare du vieux chevrotin, il restera aux fidèles, et nous continuerons l'action révolutionnaire contre toutes les institutions de la bourgeoisie et tous les maux qu'elles engendrent et nous efforcerons toujours à faire pénétrer les conceptions anarchistes plus avant dans la masse des déshérités.

Lux fera ce qu'il voudra.

Louis LECOIN.

LE COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U.A.  
Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Fédération Anarchiste  
de la Région Parisienne

REUNION PLÉNIÈRE  
DE LA FÉDÉRATION DE LA RÉGION  
PARISIENNE

Lundi, 22 janvier 1923, réunion plénière de la région parisienne, Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

Questions très urgentes. Que les copains viennent nombreux.

Fédération Anarchiste du Sud

Voyant l'équivoque créée et l'interprétation donnée à notre forme d'entente, sur la proposition de Claude Reynaud, de Nîmes, nous nous sommes tous d'accord pour appeler à partir du 20 janvier 1923, à 20 h. 30, à la salle des fêtes de la maison communale de Nîmes, une réunion pour discuter de quelques livres pour la formation d'une bibliothèque au groupe de Mérignac.

Après avoir été approuvée par les camarades de la Région Parisienne, la réunion sera organisée à Paris le 25 janvier, à 20 h. 30, à la salle des fêtes de la maison communale de Paris.

Les camarades Férandel et Soustelle y sont invités et sûrement que l'un ou l'autre sera présent.

N'hésitez pas à venir dissiper ce malendroit.

Il sera urgent de répondre au plus vite. S'il n'y a pas d'inconvénient, on sera servi pour le 4 février, à Marseille, Marché des Capucins, 1.

Qu'en pensent les groupes ? Adresser la correspondance à la même adresse.

Le 4 février nous semblera trop rapproché. La dernière quinzaine de février conviendrait mieux. — Férandel.

APPEL AUX CAMARADES ANARCHISTES ET SYMPATHIQUES DE NARBONNE ET DES ENVIRONS

Que ceux qui veulent connaître et propager les idées libertaires et ceux se réclamant de l'anarchie veuillent bien fréquenter les réunions de grève dans tous les lieux.

Le groupe de Narbonne et de ses environs, dont le cours de l'Anarchie est le plus étendu, a été fondé par Férandel et Soustelle.

Les camarades Férandel et Soustelle y sont invités et sûrement que l'un ou l'autre sera présent.

N'hésitez pas à venir dissiper ce malendroit.

Il sera urgent de répondre au plus vite. S'il n'y a pas d'inconvénient, on sera servi pour le 4 février, à Marseille, Marché des Capucins, 1.

Qu'en pensent les groupes ? Adresser la correspondance à la même adresse.

Le 4 février nous semblera trop rapproché.

La date du 4 février nous semblera trop rapprochée. La dernière quinzaine de février conviendrait mieux. — Férandel.

CONVOCATIONS

PARIS & BANLIEUE

Groupe anarchiste de l'IVe (11, rue du Château). — Par les moyens s'évader, restreindre le plus possible nos relations avec cette société que tous nous maudissons, et comment devrions-nous y prendre pour vivre plus fraternement ?

Le camarade Rimbaud nous entretiendra vendredi 23 janvier sur ce sujet.

Groupe du 15e. — Une cinquantaine de camarades sont venus à notre réunion du 11 janvier et un grand nombre d'entre eux désirent constater et faire vivre le groupe. Le camarade Férandel nous apportera son précieux conseil et la discussion s'amorcera dans la contrainte.

Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 23 janvier à 8 h. 30, 18, rue Cambonne, Maisons des Syndicats du 15<sup>e</sup>.

Que tous nos amis y viennent.

Groupe 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Vendredi 10, à 8 h. 45, réunion du groupe, 59, rue de Balagny. Le camarade Harmant y développera la deuxième partie de sa cause ; sur la manière d'acquérir la mémoire et de la conserver.

Un appel est fait à tous les copains qui désirent s'éduquer.

Discussion sur l'organisation d'une conférence contradictoire dans le 18<sup>e</sup>.

Groupe anarchiste du 10<sup>e</sup> et Pantin-Aubervilliers. — Tous les camarades sont informés que la prochaine réunion du groupe aura lieu le vendredi 26 janvier, à 20 h. 30, dans notre nouvelle salle de réunion.

Quelques copains qui ne sont pas venus à notre réunion de reconstitution et ayant reçu nos lettres de convocation viennent cette

fois-ci. Nous invitons tous les camarades du groupe du 10<sup>e</sup> ayant des livres appartenant à la cause anarchiste à les apporter à cette réunion.

Une cause sera faite par un camarade de l'Union anarchiste.

Samedi 20 janvier, à 15 h. 30, réunion des copains ayant gagné leur concours, 214, rue de Crimée.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Vendredi 19 janvier, à 20 h. 30, 44, boulevard de Ménilmontant, réunion du groupe. Causeuse par un camarade.

Groupe Libertaire d'études sociales de Saint-Denis et des environs. — Nous rappelons que nous n'existe que par la ténacité de quelques camarades qui se réunissent tous les samedis, 4, rue Suger. Nous savons que des camarades sont dans l'impossibilité de venir au groupe pour diverses raisons, mais leur individualité. Mais ceux que nous n'espérons pas venir pour assister à l'assemblée doivent nous apporter un renfort moral qui sera regroupé notre activité.

Le groupe proteste contre l'arrestation des militaires pour leur propagande antisociale et des révoltes.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion samedi, à 20 h. 30, bureau de poste Marceau, 50, rue de Seine, causeuse par un camarade.

Groupe d'éducation sociale de Villeurbanne. — Samedi 21 courant, à 8 heures du soir, au siège du groupe, grande famille au concours de nos camarades Paulax, Cordier et M. Cordon.

Tous les copains sont invités.

Groupe libertaire d'Ivry. — Le mardi 23 janvier, à 20 h. 30, salle Marcel, 50, rue de Seine, causeuse par un camarade sur : *Quelques aperçus de la vie dans les pénitenciers militaires*.

Groupe libertaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion samedi, à 20 h. 30, bureau de poste Marceau, 50, rue de Seine, causeuse par un camarade sur : *Quelques aperçus de la vie dans les pénitenciers militaires*.

Groupe libertaire de Terre-Blanche. — Le mardi 23 janvier, à 20 h. 30, comité d'initiative de la Fédération régionale de l'Anarchie, à 17, rue Marignan, Lyon.

Groupe anarchiste de Lyon. — Mardi 23 janvier, à 20 h. 30, comité d'initiative de la Fédération régionale de l'Anarchie.

Vendredi 26, salle de l'Emancipation Anarchiste, à 20 h. 30, causeuse par Perrin : *Réflexions* sur la Révolution russe.

Groupe de Bordeaux. — La controverse Antigrecque n'ayant pu avoir lieu samedi dernier, est renvoyée à ce soir.

Importantes questions. Appel urgent aux copains.

MARSEILLE. — Groupe Libertaire « Les Sans-Patrie ». — Tous les lundis, à 6 h. 30, comité d'initiative. Étude des divers moyens pour la diffusion de l'idéal anarchiste. Examen de la situation de *Terre Libre*.

Tous les mercredis, à 6 h. 30, causeuse sur un sujet choisi par un copain.

Tous les samedis, à 20 h. 30, sur le sujet de la révolution internationale.

Tous les dimanches, à 10 h. 30, conférence de l'Harmonie sur la Volonté.

BIBLIOTHÈQUE de la Jeunesse Anarchiste. — Les vendredis, soit à 8 h. 30, réunion générale à la Bourse du Travail et chez Pierrier, 7, cours Wilson. Pour tout ce qui concerne la Fédération anarchiste (adhésions, réunions, propagande), s'adresser au correspondant, Chiappa.

Groupe anarchiste de Lyon. — Mardi 23 janvier, à 20 h. 30, comité d'initiative de la Fédération régionale de l'Anarchie.

Vendredi 26, salle de l'Emancipation Anarchiste, à 20 h. 30, causeuse par Perrin : *Réflexions* sur la Révolution russe.</